
Revue d'Alsace

Revue d'Alsace

139 | 2013
L'Alsace et la Grande Guerre

Des vingt-et-un de Saint-Rémy-la-Calonne (Meuse) aux vingt-et-un de Carspach (Haut-Rhin) : 1991-2011

Quelles problématiques pour l'archéologie de la Première Guerre mondiale en Alsace ?

Twenty-one in Saint-Rémy-la-Calonne ans twenty-one in Carspach: 1991-2011.

The challenges of World War I archeology in Alsace

Von den 21 von Saint-Rémy-la-Calonne (Meuse) zu den 21 von Carspach (Haut-Rhin): 1991- 2011. Was hat die Archäologie des Ersten Weltkriegs im Elsaß für Probleme?

Michaël Landolt



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1959>

DOI : 10.4000/alsace.1959

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 317-343

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Michaël Landolt, « Des vingt-et-un de Saint-Rémy-la-Calonne (Meuse) aux vingt-et-un de Carspach (Haut-Rhin) : 1991-2011 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 139 | 2013, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1959> ; DOI : 10.4000/alsace.1959

Des vingt-et-un de Saint-Rémy-la-Calonne (Meuse) aux vingt-et-un de Carspach (Haut-Rhin) : 1991-2011

Quelles problématiques pour l'archéologie de la Première Guerre mondiale en Alsace ?

Comme celle d'autres régions frontalières du Nord et de l'Est de la France, l'archéologie alsacienne est confrontée aux vestiges des conflits franco-allemands contemporains¹. Ces derniers, longtemps considérés comme des éléments perturbateurs ou une source de danger, ont désormais intégré le champ de l'archéologie. En Alsace, l'étude des vestiges mobiliers et immobiliers laissés par la Grande Guerre connaît un important développement depuis une dizaine d'années. Après avoir été étudiés à l'occasion de fouilles centrées sur d'autres périodes chronologiques, certains sites font désormais l'objet de sondages ou de fouilles sur des problématiques spécifiques à cette période. La synthèse des principales découvertes archéologiques alsaciennes récentes liées à la Première Guerre mondiale permet de démontrer l'intérêt de mener des études pluridisciplinaires sur des problématiques originales.

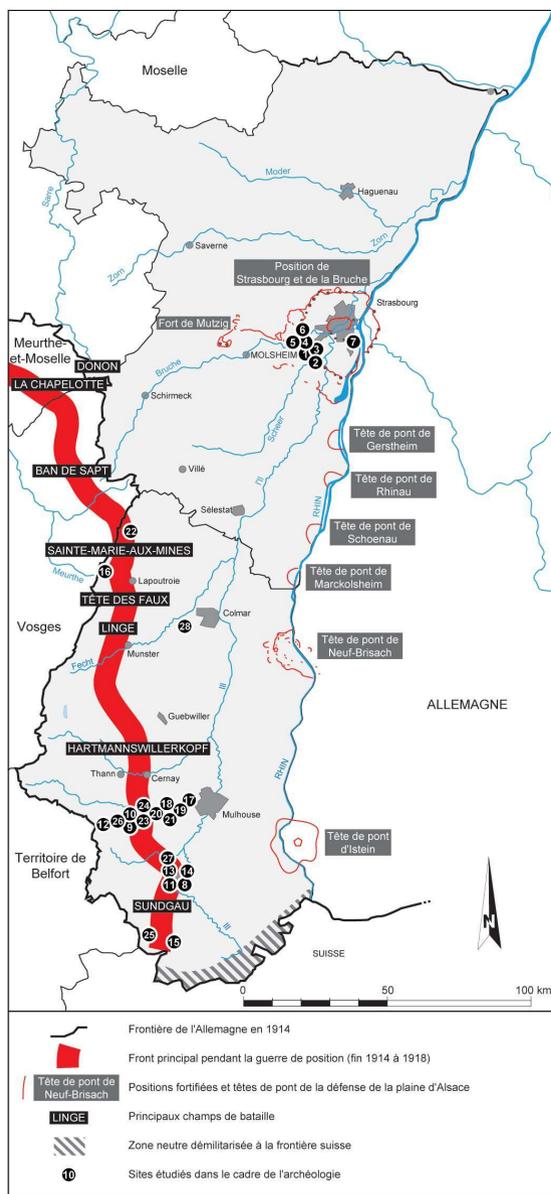
1. ADAM (Frédéric), *Alain Fournier et ses compagnons d'arme. Une archéologie de la Grande Guerre*, Éditions Serpenoise, Metz, 2006. - DESFOSSES (Yves), JACQUES (Alain), PRILAUD (Gilles), *L'Archéologie de la Grande Guerre*, Éditions Ouest-France/INRAP, Rennes, 2008. - JACQUEMOT (Stéphanie), LEGENDRE (Jean-Pierre) (dir.), *Vestiges de guerres en Lorraine. Le patrimoine archéologique des conflits mondiaux*, Éditions Serpenoise, Metz, 2011.

Une discipline qui atteint sa maturité : vingt-cinq ans de découvertes liées au développement de l'archéologie préventive en France

L'archéologie de la Grande Guerre est née à la fin des années 1980 en France. Elle a notamment été marquée par la fouille de la sépulture multiple des vingt-et-un soldats français de Saint-Rémy-la-Calonne (Meuse) en 1991, parmi lesquels se trouvait le célèbre écrivain Alain-Fournier. Bien qu'opportuniste à ses débuts, elle a su développer des problématiques scientifiques présentées lors de plusieurs colloques et publications. En 1995, à la table ronde de Paris, on s'interrogeait sur l'existence d'une archéologie du passé récent. Quelques années plus tard, à Péronne (Somme) en 1997, un colloque réunissait historiens et archéologues débattant sur les apports de l'archéologie à la connaissance de la Grande Guerre. Plus récemment, entre 2007 et 2008, deux colloques, organisés à Suippes (Marne) / Arras (Pas-de-Calais) et Caen (Calvados), ont choisi pour thématiques l'existence d'une archéologie spécifique à la Grande Guerre pour l'un, l'archéologie des conflits armés des XIX^e-XX^e siècles pour l'autre. Enfin, une table ronde pluridisciplinaire, organisée à Sarreguemines (Moselle) en 2010, a été l'occasion de s'interroger sur les apports de l'archéologie à la connaissance de l'alimentation des combattants pendant la Première Guerre mondiale. Les découvertes alsaciennes et plusieurs travaux universitaires récents ont fait émerger de nouvelles problématiques, encore largement sous-exploitées chez les archéologues travaillant en France sur la Première Guerre mondiale.

Entre la fin de 1914, ou le début de 1915, et novembre 1918 la stabilisation des combats lors de la guerre de positions fixe en Alsace une ligne de front qui traverse le sud-ouest du Haut-Rhin dans le massif vosgien et le Sundgau. Des réseaux complexes de tranchées, d'abris et de galeries, construits par les troupes des deux camps, ont fortement marqué le sous-sol. Il ne faut pas sous-estimer l'existence d'une énorme « machine de guerre » à l'arrière du front. Susceptible de laisser de nombreux vestiges, elle est liée à la vie du combattant (camps de repos, d'entraînement, de prisonniers...), à la santé (infirmières, hôpitaux...), à l'organisation militaire (postes de commandements...), à l'approvisionnement et à la logistique (aérodromes, usines, cuisines, hangars de stockage...).

Le dépouillement des nombreux rapports d'opérations de l'archéologie préventive (diagnostics et fouilles) démontre que les archéologues sont souvent confrontés à des vestiges de la Grande Guerre en Alsace : jusqu'à présent, une trentaine de sites ont livré de tels vestiges (fig. 1). Ils sont notamment situés autour de Strasbourg, dans le Sundgau et dans les Vosges. On note une grande hétérogénéité dans la documentation recueillie, allant



Bas-Rhin : 1- Entzheim «In der Klamm» ; 2- Geispolsheim «Forlen» ; 3- Geispolsheim «Schwobenfeld» ; 4- Holtzheim «Schlittweg» ; 5- Kolsheim «Lotissement Vogesblick» ; 6- Oberschaeffolsheim «Auf den Oberweg» et «Gebreit», Déviation de Wolfisheim ; 7- Strasbourg «22 rue de la Musau/rue des Corps de Garde» ; Haut-Rhin ; 8- Altkirch «Avenue du Maréchal Foch» ; **Haut-Rhin** : 9- Burnhaupt-le-Bas «Les Terres du Sud» 10- Burnhaupt-le-Haut «Lotissement rue des Vosges» ; 11- Carspach «Lerchenberg», déviation d'Aspach ; 12- Eteimbes «Haut-Bois», LGV Rhin-Rhône ; 13- Heidwiller «Schoenholz», déviation d'Aspach ; 14- Illfurth «Naegelberg» ; 15- Kestlach «Kastelberg» ; 16- Le Bonhomme «Lotissement le Cerisier» ; 17- Lutterbach «Lingle», LGV Rhin-Rhône ; 18- Reiningue «Grunacker», LGV Rhin-Rhône ; 19- Reiningue «Heiden», LGV Rhin-Rhône ; 20- Reiningue «Kleineweiheracker», LGV Rhin-Rhône ; 21- Reiningue «Vorwald», LGV Rhin-Rhône ; 22- Sainte-Marie-aux-Mines «Fertrupt» ; 23- Schweighouse-Thann «Einnehmersberg», LGV Rhin-Rhône ; 24- Schweighouse-Thann «Kleinfeld», LGV Rhin-Rhône ; 25- Seppois-le-Haut «Kleines Largfeld» ; 26- Soppe-le-Bas «Verboten Stuck», LGV Rhin-Rhône ; 27- Spechbah-le-Bas «Rues du puits et des champs/Lotissement des Verdiers» ; 28- Wintzenheim «Hohlandsberg».

Figure 1 : Vestiges de la Première Guerre Mondiale mis en évidence lors d'opérations archéologiques en Alsace (Michaël Landolt, Pair).

de la simple mention de l'existence de structures à la remise dans le contexte historique. Ces vestiges ont parfois été attribués à tort à la Seconde Guerre mondiale². Il est en outre vraisemblable que des vestiges de la Première Guerre ont été mis au jour par le passé lors d'opérations archéologiques, mais n'ont pas été enregistrées, car les archéologues n'attachaient pas d'importance à ces traces considérées comme récentes.

Le temps des mentions au détour d'un rapport (jusqu'aux années 2000)

Jusqu'au début des années 2000 il apparaît en effet que les vestiges de la Grande Guerre étaient rarement pris en compte dans les rapports de fouille. Dans le Haut-Rhin, les tranchées, trous d'obus et abris bétonnés sont parfois mentionnés au détour d'un rapport, sans toutefois faire l'objet d'observations complémentaires ou de remise en contexte³. Les structures sont parfois mentionnées, mais n'apparaissent pas sur les plans. Le site de Geispolsheim « Forlen » (Bas-Rhin), diagnostiqué en 2002, mérite d'être mentionné car les tranchées et aménagements militaires sont représentés sur le plan général et mentionnées dans le listing des structures⁴. Cependant, ces vestiges ne sont pas encore intégrés au phasage général des occupations du site : ils sont, de ce fait, encore exclus du champ de l'archéologie. À la fin des années 2010 quelques sites se démarquent néanmoins, en replaçant les vestiges sur les cartes d'état-major du conflit⁵.

Dans le Haut-Rhin, le diagnostic effectué à Seppois-le-Haut « Domaine de la Largue / Kleines Largfeld » en 2007 est digne d'intérêt⁶. Les vestiges et le mobilier découverts sont mentionnés et photographiés. Le plan général

2. WERLÉ (Maxime), ISSELÉ (Jean-Luc), *Geispolsheim « Forlen » (Bas-Rhin)*, Rapport de diagnostic archéologique, dactylographié, INRAP, SRA Alsace, Strasbourg, 2002, p. 7 et 19. - SCHNEIKERT (François), FORT (Bérangère), *Burnhaupt-le-Bas Lotissement « Les Terres du Sud »*, Rapport de diagnostic archéologique, dactylographié, INRAP, SRA Alsace, Strasbourg, 2003, p. 4.

3. CLERC (Patrick), GEBHARDT (A.), KOCH (Jacky), *Le Bonhomme « Lotissement Le Cerisier » (Haut Rhin)*, Rapport de diagnostic archéologique, INRAP, SRA Alsace, Strasbourg, 2004. - BAKAJ (Bertrand), *Burnhaupt-le-Haut « Lotissement rue des Vosges » (Haut-Rhin)*, Rapport de diagnostic archéologique, dactylographié, Antéa-Archéologie, SRA Alsace, Strasbourg, 1999. - SCHNEIKERT, FORT, *op. cit.* - CLERC (Patrick), *Sainte-Marie-aux-Mines « Fertrupt » Les Tournesols (Haut-Rhin)*, Rapport de diagnostic archéologique dactylographié, INRAP, SRA Alsace, Strasbourg, 2008.

4. WERLÉ, ISSELÉ, *op. cit.*

5. BONVALOT (Florian) (dir.), BRAUN (Jean-Charles), FERRIER (Antoine), GERNIGON (Karim), JONVILLE (Delphine), LEPROPOST (Céline), *Altkirch « Avenue du Maréchal Foch (Haut-Rhin) »*, Rapport de diagnostic dactylographié, PAIR, SRA Alsace, Sélestat, 2010.

6. JODRY (Florent), *Seppois-le-Haut « Domaine de la Largue » (Haut-Rhin)*, Rapport de diagnostic, dactylographié, INRAP, SRA Alsace, Strasbourg, 2007.

présente l'implantation des tranchées et des interprétations sont proposées (poste de mitrailleuse). Ces aménagements appartiennent au système défensif allemand du « Bois Pointu », situé sur la première ligne du front de la Lague. L'allusion à la Première Guerre mondiale sur la couverture du rapport est à remarquer, de même que la brève mise en contexte à partir de la bibliographie locale. Le risque généré par la présence d'engins de guerre avait cependant conduit à l'arrêt prématuré de ce diagnostic (mais non pas à celui du projet d'aménagement)⁷.

Steinbach : « Fallait-il considérer la Cote 425 comme un site archéologique ? » Le rendez-vous manqué de la Grande Guerre avec l'archéologie (2001)

Il paraît important de revenir sur la découverte, en 2001, d'ossements humains, d'objets militaires et civils et de munitions lors de travaux de remise en culture du vignoble situés au niveau de la « Cote 425 » à Steinbach (Haut-Rhin). D'importants combats y ont eu lieu tout au long de la Première Guerre mondiale, et plus particulièrement en décembre 1914. À la suite de ces découvertes, des associations patrimoniales locales alertent le Service régional de l'archéologie d'Alsace, lequel ne souhaite pas entreprendre ou prescrire des fouilles archéologique⁸. L'inventaire et l'enregistrement des structures (notamment des abris bétonnés), souhaités par les historiens locaux, n'auront jamais lieu. Les travaux ne sont pas arrêtés et les vestiges sont en grande partie détruits par les engins de terrassement. Seuls quelques ossements sont prélevés, sans que les contextes archéologiques soient documentés.

7. Même si la remise en culture des terrains a largement contribué à « dépolluer » les zones de combat, la présence de munitions encore actives ne doit pas être écartée. La mise en place de protocoles avec le service de déminage de la Sécurité civile permet la réalisation de ces opérations dans des conditions optimales de sécurité.

8. Jean-Paul Bevilacqua (président de la Société d'histoire de Cernay et environs) et Philippe Koch (association des Amis du Hartmannswillerkopf) informent alors Frédéric Letterlé, conservateur régional de l'archéologie d'Alsace, mais aucune disposition réglementaire n'est prise.

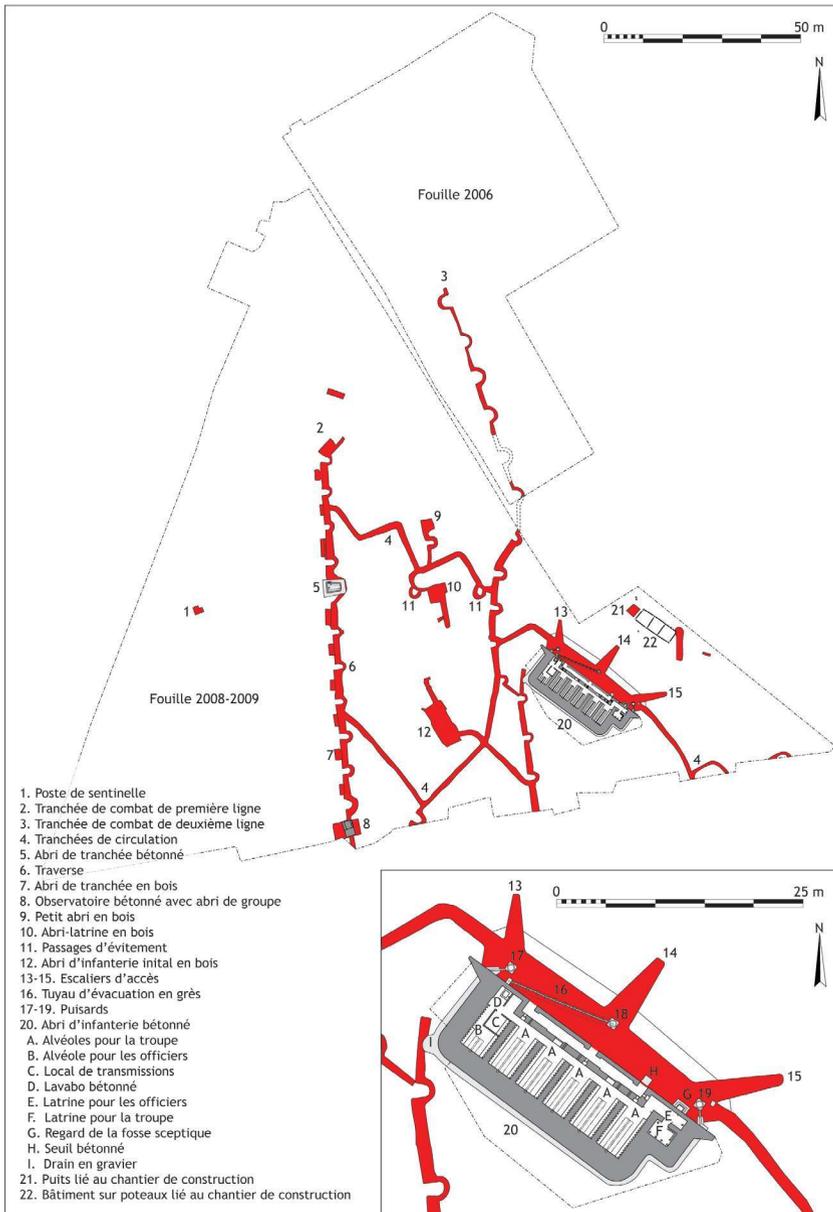


Figure 2 : Plan général de la position fortifiée de Geispolsheim « Schwobensfeld », Bas-Rhin (Michaël Landolt, Pair).

Entzheim-Geispolsheim : les balbutiements (2005-2009)

Entre 2005 et 2009 deux diagnostics suivis de fouilles préventives, menés à Geispolsheim « Schwobensfeld » et à Entzheim « In der Klamm » (Bas-Rhin), peuvent être considérés comme les premières investigations extensives sur des structures de la Première Guerre mondiale en Alsace⁹. La fouille d'un système de retranchement réalisé entre 1914 et 1916 par les troupes allemandes a permis d'appréhender l'organisation et l'évolution d'une position fortifiée avancée liée à la défense de Strasbourg (fig. 2).

Ces fouilles ont fourni l'occasion de la mise en place d'une méthodologie d'étude inédite pour la région. De nombreuses questions se sont posées aux archéologues (Quelles structures fouiller et documenter ? Quel mobilier prélever ?...). Pendant la phase de terrain, l'ensemble des structures a été topographié. Puis l'attention s'est concentrée sur les aménagements particuliers, tels que les abris et leurs accès, les latrines, le poste d'observation et le puits. Dans la mesure où les tranchées correspondaient à des structures répétitives et stéréotypées, un échantillonnage a été effectué. Ce dernier a consisté à implanter au moins une coupe stratigraphique dans chaque tronçon, afin de déterminer la fonction de la tranchée (circulation ou combat). Le choix a été fait de prélever l'intégralité du mobilier sur le terrain et de réaliser son tri en phase de post-fouille.

9. LANDOLT (Michaël), *Entzheim-Geispolsheim « Quadrant sud-est Parc d'activités Aéroparc »*, Rapport de diagnostic, dactylographié, CDA, SRA Alsace, Sélestat, 2006. – *Id.*, « Les Occupations modernes et contemporaines » in FLOTTE (P.), BAUDOUX (J.), GERVREAU (J.-B.), LANDOLT (Michaël), PUTELAT (Olivier), SCHAAL (C.), *Entzheim-Geispolsheim (Alsace, Bas-Rhin), Aéroparc (Lidl-CUS), volume 4 : Les occupations historiques*, Rapport Final d'Archéologie Préventive, dactylographié, PAIR, SRA Alsace, Sélestat, 2007, p. 195-209. – REUTENAUER (Fabrice) avec la collaboration de ALIX (Gersende), KOZIOL (Agnieszka), LANDOLT (Michaël), PUTELAT (Olivier), *Entzheim-Geispolsheim (Alsace, Bas-Rhin), Lotissement d'activités Entzheim 4*, Rapport de diagnostic archéologique, dactylographié, PAIR, SRA Alsace, Sélestat, 2007. – LANDOLT (Michaël) (dir.), BOLLY (Alexandre), DECKER (Emile), LE BAILLY (Matthieu), LESJEAN (Frank), PUTELAT (Olivier), « L'occupation de la Première Guerre Mondiale » in LANDOLT (Michaël), ABERT (Franck), BOLLY (Alexandre) (dir.), *Entzheim « In der Klamm » et de Geispolsheim « Schwobensfeld » (Alsace, Bas-Rhin) : les occupations historiques de l'époque gallo-romaine à la Seconde Guerre Mondiale*, Rapport final d'opération de fouille, dactylographié, PAIR, SRA Alsace, Sélestat, 2013, p. 103-184.



Figure 3 : Abri allemand découvert à Heidwiller « Schoenholtz », Haut-Rhin (Michaël Landolt, Pair).

Aspach-Carspach : la reconnaissance (2007-2011)

À quelques kilomètres d'Altkirch (Haut-Rhin), plusieurs opérations archéologiques ont été menées dans le cadre de la déviation d'Aspach entre 2007 et 2011¹⁰. Ces interventions ont bénéficié d'un important soutien de la part du Service régional de l'archéologie d'Alsace¹¹, du Pôle d'archéologie

10. LANDOLT (Michaël), LEPROVOST (Céline), ALIX (Gersende), DECKER (Emile), LESJEAN (Frank), LOUVET (Céline), PUTELET (Olivier), VIGREUX (Thomas) avec la collaboration de DECHANEZ-CLERC (Isabelle), *Aspach-Carspach (Haut-Rhin) Déviation d'Aspach Lerchenberg et Lerchenholz*, Rapport de diagnostic archéologique, dactylographié, PAIR, SRA Alsace, Sélestat, 2008. LANDOLT (Michaël), DECKER (Emile), LEPROVOST (Céline), LESJEAN (Frank), PUTELET (Olivier), « Aspach-Carspach Lerchenberg et Lerchenholz (Haut-Rhin) : découvertes archéologiques sur la première ligne de front allemande (1914-1918) », *Annuaire de la Société d'Histoire du Sundgau*, 2009, p. 19-58. LANDOLT (Michaël), *Carspach (Haut-Rhin) Déviation d'Aspach-Lerchenberg*, Rapport de découverte fortuite, dactylographié, PAIR, SRA Alsace, Sélestat, 2010. LANDOLT (Michaël), « Kilianstollen. Anlage aus dem Ersten Weltkrieg », *Archäologie in Deutschland*, 1/2012, 2012, p. 6. LANDOLT (Michaël), « Fouilles archéologiques : le Kilianstollen à Carspach (Haut-Rhin) », 14-18 *Le magazine de la Grande Guerre*, février-mars-avril 2012, 56, p. 74-79. LANDOLT (Michaël), « Le Kilianstollen à Carspach : premiers éléments sur la fouille de la galerie allemande de la Première Guerre Mondiale », *Annuaire de la Société d'Histoire du Sundgau*, 2012, p. 35-44. LANDOLT (Michaël), « Archéologie de la Grande Guerre. La galerie allemande du Kilianstollen à Carspach », *Archéologia*, mai 2012, 499, p. 30-44.

11. Olivier Kayser (Conservateur Régional) et Dominique Bonnetterre (Ingénieur d'études).

interdépartemental rhéan¹² et du Conseil général du Haut-Rhin¹³ ; l'implication de l'ensemble des partenaires permettant la mise en place d'un suivi régulier des découvertes lors des travaux de construction. Le diagnostic du tracé en 2007 a permis de mettre en évidence de nombreux aménagements liés à la défense de la première ligne allemande (tranchées, galerie, abris et dépotoirs), fixée à l'ouest d'Altkirch entre 1914 et 1918. L'étude du mobilier issu de l'échantillonnage d'un dépotoir a fait apparaître de nombreuses problématiques sur la vie quotidienne du combattant. En 2010 un suivi de chantier a permis de compléter l'étude du dépotoir et de documenter un double abri en tôle ondulée cintrée.

La même année, les travaux de terrassement de la déviation mettaient en évidence les vestiges d'un abri allemand à Heidwiller « Schoenholtz » et d'une vaste galerie en bois à Carspach « Lerchenberg », dans des états exceptionnels de conservation (fig. 3). De petites interventions sont rapidement menées dans le cadre de découvertes archéologiques fortuites et la DRAC décide de prescrire une véritable fouille pour la galerie. Celle-ci est menée à la fin de 2011 avec d'importants moyens logistiques, humains et mécaniques. Il s'agit de la première fouille archéologique préventive en Alsace, et probablement en France, où les problématiques scientifiques concernent uniquement le cadre chronologique de la Première Guerre mondiale. La galerie correspond à un abri souterrain allemand de grande capacité, construit entre 1915 et 1916, appelé « *Kilianstollen* », où les soldats qui occupaient les tranchées pouvaient trouver refuge en cas de bombardement. Le 18 mars 1918 cette galerie a partiellement été détruite par des bombardements, ensevelissant une partie du 94^e régiment d'infanterie de réserve (*Reserve-Infanterie-Regiment Nr. 94*). Les vingt-et-un soldats dont les corps n'avaient pu être retirés des décombres par leurs camarades, ont été retrouvés lors de la fouille. Cette découverte a fait l'objet d'une importante couverture médiatique nationale et internationale, qui a contribué à la reconnaissance de l'intérêt scientifique de la fouille.

12. Matthieu Fuchs (Directeur Général), Philippe Kuchler (Chef du service d'archéologie et recherches scientifiques) et Karim Gernigon (Adjoint Scientifique et Technique).

13. Philippe Paganon (Chef de service, Direction des Routes et des Transports) et Didier Maurer (Direction des Routes et des Transports).

Un foisonnement de projets (depuis 2009)

Les quatre premières contributions régionales concernant l'archéologie de la Grande Guerre paraissent en 2009¹⁴. Au même moment, les premières expositions mettant en valeur des découvertes archéologiques rattachables à la Première Guerre mondiale sont présentées dans les musées régionaux¹⁵. Les années 2013 et 2014 voient la réalisation de deux grandes expositions au Musée archéologique de Strasbourg (« À l'Est du nouveau. L'archéologie de la Grande Guerre en Alsace et en Lorraine ») et au *Militärhistorische Museum der Bundeswehr* à Dresde (Allemagne) (« 1914 Ein Tag der Rosen im August »). La démarche archéologique trouve sa place dans plusieurs conseils scientifiques régionaux liés au patrimoine de la Grande Guerre (Abri-Mémoire d'Uffholtz et Pôle d'Excellence Rurale « Tourisme de mémoire 14-18 »). Quelques initiatives associatives contribuent également à la reconnaissance de la discipline (Collectif Mémoire Européenne de la Grande Guerre en Alsace et Association du Fort de Mutzig). Enfin, la

14. CHÂTELET (Madeleine) (dir.), FLOTTÉ (Pascal), HENIGFELD (Yves), KAYSER (Olivier), LEFRAC (Philippe), PLOUIN (Suzanne), TREFFORT (Jean-Michel), *Fouilles et découvertes en Alsace*, Éditions Ouest-France/INRAP, Rennes, 2009, p. 129-133. LANDOLT (Michaël), « L'archéologie de la Première Guerre Mondiale en Alsace : organisation défensive et aspects inédits de la vie quotidienne du combattant », dans SCHNITZLER (Bernadette) (dir.), *10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace*, catalogue d'exposition, Musées de la Ville de Strasbourg, Strasbourg, 2009, p. 178-183. LANDOLT (Michaël), LESJEAN (Frank), « L'alimentation du soldat allemand sur les fronts d'Alsace et de Champagne à travers l'approche archéologique des dépotoirs de la Première Guerre Mondiale », *Cahiers Alsaciens d'Archéologie d'Art et d'Histoire*, LII, 2009, p. 139-159. LANDOLT (Michaël), DECKER (Emile), LEPROVOST (Céline), LESJEAN (Frank), PUTELAT (Olivier), « Aspach-Carspach Lerchenberg et Lerchenholz (Haut-Rhin) : découvertes archéologiques sur la première ligne de front allemande (1914-1918) », *Annuaire de la Société d'Histoire du Sundgau*, 2009, p. 19-58.

15. En 2008 au musée Japy de Beaucourt (Territoire de Belfort) « Japy pendant la Première Guerre Mondiale », En 2009 au Musée Archéologique de Strasbourg (Bas-Rhin) « 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace » : LANDOLT (Michaël), « L'archéologie de la Première Guerre Mondiale en Alsace : organisation défensive et aspects inédits de la vie quotidienne du combattant », dans SCHNITZLER (Bernadette) (dir.), *10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace*, catalogue d'exposition, Musées de la Ville de Strasbourg, Strasbourg, 2009, p. 178-183. En 2010 à l'Abri-Mémoire d'Uffholtz (Haut-Rhin) « La guerre de montagne, ici? », En 2011 au Fort de Mutzig (Bas-Rhin) « L'archéologie de la Première Guerre Mondiale ». En 2011-2012 au Musée Historique de Haguenau (Bas-Rhin), Musée Archéologique de Strasbourg (Bas-Rhin), Musée Historique de Mulhouse (Haut-Rhin) et Musée du Pays de Sarrebourg (Moselle) « Vestiges de voyages » : KUCHLER (Philippe), LANDOLT (Michaël), Au XX^e siècle, dans DELRIEU (Fabien) (dir.), *Vestiges de voyages. 100000 ans de circulation des hommes en Alsace*, catalogue d'exposition, Musées de Haguenau, Mulhouse et Strasbourg, Actes Sud, Arles, 2011, p. 100-112. En 2012 à l'Abri-Mémoire d'Uffholtz (Haut-Rhin) « Histoire avec une grande Hache ».



Figure 4 : Plaque de casque à pointe wurtembergeois découvert à Schweighouse-Thann « Kleinfeld », Haut-Rhin (Isabelle Dechanez-Clerc, Pair).

fouille du « Kilianstollen » apparaît même dans la toute nouvelle version du Guide Michelin des champs de bataille¹⁶.

Depuis 2010 le suivi archéologique des travaux de construction de la Ligne à Grande Vitesse Rhin-Rhône (Haut-Rhin) démontre la reconnaissance de la discipline, car les vestiges du conflit ont été pris en compte dès les phases préalables lors de l'interprétation du levé laser aéroporté (LiDAR) et des prospections de terrain¹⁷. La phase de

16. LOISEAU (Laurent), PROUILLET (Yann), VALROGER (Amaury de), SICHET (François), *Les champs de bataille Alsace Moselle. Les combats des Vosges*, Michelin, Boulogne-Billancourt, 2012, p. 240 (*Guides illustrés Michelin des Champs de bataille 1914-1918*).

17. CLERC (Patrick), *LGV Rhin-Rhône-Alsace. Bretten, Soppe-le-Haut, Soppe-le-Bas (Haut-Rhin). Confrontation des modèles numériques LiDAR avec la réalité archéologique du terrain*, Rapport de prospection archéologique dactylographié, INRAP, SRA Alsace, Strasbourg, 2011. CLERC (Patrick), *LGV Rhin-Rhône-Alsace. Bretten, Soppe-le-Haut, Soppe-le-Bas (Haut-Rhin). Les modèles numériques de terrain (MNT-Lidar) face à la documentation ancienne sur la LGV Rhin-Rhône*, Rapport d'étude documentaire dactylographié, INRAP, SRA Alsace, Strasbourg, 2011. RIETH (Pascal), LANDOLT (Michaël), *Prospection LGV Rhin-Rhône (68) : Forêts de Burnhaupt-le-Haut, Reiningue et Schweighouse-Thann*, Rapport de prospection archéologique dactylographié, PAIR, SRA Alsace, Sélestat, 2010.

diagnostic a permis d'appréhender le front allemand sur plusieurs de ses lignes (fig. 4). De nombreux aménagements, principalement des abris bétonnés, des galeries et des tranchées, ont pu faire l'objet d'observations qui mèneront à plusieurs fouilles, dont certaines débiteront en 2013¹⁸. D'autres diagnostics sont également menés dans le Sundgau, par exemple à Illfurth « Naegelberg »¹⁹ ou Spechbach-le-Bas²⁰ : ils sont accompagnés d'observations archéologiques sur des positions allemandes. Le mobilier retrouvé ici ou là est également parfois mentionné²¹. Le diagnostic à venir sur un cantonnement allemand à Sainte-Marie-aux-Mines « Roc de Faîtes » (Haut-Rhin) laisse présager de nombreuses découvertes concernant notamment la vie quotidienne du combattant. Dans le Bas-Rhin, la position fortifiée de Strasbourg fait également l'objet d'observations, par exemple à Kolbsheim « Lotissement Vogeseblick » en 2010²², Oberschaeffolsheim

18. STEINER (Nicolas) (dir.), RIBEIRO (Alexandra), VIGREUX (Thomas), *Schweighouse-Thann (Haut-Rhin). Construction de la LGV Rhin-Rhône. Une aire d'ensilage protohistorique*, Rapport de diagnostic archéologique, dactylographié, PAIR, SRA Alsace, Sélestat, 2011. STEINER (Nicolas) (dir.), SIMON (Cécile), VIGREUX (Thomas), *Reiningue (Haut-Rhin). Construction de la LGV Rhin-Rhône. Des silos (Néolithique?) et un poste d'observation allemand de la Première Guerre Mondiale*, Rapport de diagnostic archéologique, dactylographié, PAIR, SRA Alsace, Sélestat, 2011. STEINER (Nicolas) avec la collaboration de CHAMPOUGNY (Anaïs), CORNET (Emeric), FLEISCHER (Felix), MOINE (Olivier), NICLOUD (Elsa), Sievers (Jonna Britt), *LGV Rhin-Rhône (Haut-Rhin) Phase 2 Branche Est. Burnhaupt-le-Haut, Aspach-le-Bas, Schweighouse-Thann, Reiningue du Point Kilométrique 158,320 au Point Kilométrique 169,300*, Rapport de diagnostic archéologique, dactylographié, PAIR, SRA Alsace, Sélestat, 2012, 2 volumes. STEINER (Nicolas), *Lutterbach, Pfastatt, Richwiller (Haut-Rhin). Construction de la LGV Rhin-Rhône ; des abris de la Première Guerre Mondiale*, Rapport de diagnostic archéologique, dactylographié, PAIR, SRA Alsace, Sélestat, 2012.

19. LANDOLT (Michaël), BEBIEN (Cécile), DECKER (Emile), EHRET (Jürgen), LAPARRA (Jean-Claude), LEPROVOST (Céline), MAUVILLY (Michel), PELISSIER (Amélie), PUTELAT (Olivier), ROUSSELET (Oriane), *Illfurth, Haut-Rhin, « Naegelberg », rue des Buis, lotissement « La Colline »-Tranche 1. Une sépulture en fosse circulaire du Néolithique récent, une occupation antique et des aménagements allemands de la Première Guerre Mondiale*, Rapport de diagnostic archéologique, dactylographié, PAIR, SRA Alsace, Sélestat, 2012.

20. CARBILLET (Aurélié) (dir.), GIRARD (Pierre), LANDOLT (Michaël), LEYENBERGER (Christel), MINNI (Delphine), WÜTTMANN (Jean-Luc), *Spechbach-le-Bas (Haut-Rhin), rues du Puits et des champs, Lotissement « des Verdiers »*, Rapport de diagnostic archéologique, dactylographié, INRAP, SRA Alsace, Strasbourg, 2013.

21. LANDOLT (Michaël), FLEISCHER (Felix) (dir.), avec la collaboration de CROUTSCH (Christophe), LEPROVOST (Céline), MAUVILLY (Michel), PUTELAT (Olivier), *Kestlach-Mœrnach, Haut-Rhin « Kastelberg ». Campagne 2012 (programme triennal 2012-2014). Un site fortifié hallstattien sur les premiers contreforts jurassiens*, Rapport de fouille programmée, dactylographié, PAIR, SRA Alsace, Sélestat, 2013.

22. Fouille Anthony Denaire, Antéa-archéologie, inédit.

« Auf den Oberweg/Gebreit »²³ en 2011 et Holtzheim « Schiltweg »²⁴ en 2013. Un diagnostic, réalisé en 2011 à Strasbourg, a également livré un important lot de mobilier militaire allemand, pouvant être attribué aux années 1900 ou aux années de guerre²⁵. Enfin, plusieurs diagnostics récents ont démontré que certains aménagements pouvaient ne pas être identifiés malgré leur présence sur les cartes militaires d'époque²⁶. En complément à ces différentes opérations liées à l'archéologie préventive, un Projet Collectif de Recherche diachronique sur le massif du « Hohlandsberg », près de Wintzenheim (Haut-Rhin), a pris en compte les vestiges de la Grande Guerre²⁷.

Entre 2013 et 2015, le projet européen « Mémoires archéologiques de la Grande Guerre » (INTERREG IV Rhin Supérieur) proposera une approche innovante de l'histoire de la Première Guerre mondiale²⁸. Il se caractérisera par la création d'un outil interactif restituant la galerie du « Kilianstollen » et la diffusion d'une base de données cartographique régionale recensant l'ensemble des lignes de front.

23. FRANCISCO (Sébastien) (dir.), BASOGE (Florian), HABASQUE (Audrey), LANDOLT (Michaël), VIGREUX (Thomas), *Achenheim (Bas-Rhin) : déviation de Wolfisheim et Oberschaeffolsheim, liaison routière entre la RD45 et la RN4 2011*, Rapport de diagnostic dactylographié, PAIR, SRA Alsace, Sélestat, 2011.

24. SCHNEIKERT (François) (dir.), CROUTSCH (Christophe), CORNET (Emeric), LANDOLT (Michaël), LEPROVOST (Céline), LEROY (Karine), PUTELAT (Olivier), VAUTHIER (Sophie), VIENNOT (Anaïs), *Holtzheim (67) : Parc d'activités Nord-Aéroport. Un habitat du Néolithique ancien et indices d'occupations au Néolithique récent, au Bronze ancien et à l'âge du Fer. Nombreux vestiges de la ceinture fortifiée de Strasbourg établie entre 1914 et 1916*, Rapport de diagnostic archéologique, dactylographié, PAIR, SRA Alsace, Sélestat, 2013.

25. NILLES (Richard), *Strasbourg (Bas-Rhin) 22 rue de la Musau/rue des Corps de Garde. Anciens chenaux rhénans colmatés et dépotoir de la fin du XIX^e siècle*, Rapport de diagnostic archéologique, dactylographié, INRAP, SRA Alsace, Strasbourg, 2011.

26. BONVALOT (Florian), ANGELI (Patrice), JONVILLE (Delphine), SIMON (Cécile), BASOGE (Florian), *Aspach-le-Haut « Strassfeld Jostenmatten » ZAID (Haut-Rhin). Tranches 02, 03 et 04*, Rapport de diagnostic archéologique, dactylographié, Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan, SRA Alsace, Sélestat, 2009. CHOSSON (Michaël) (dir.), PASCUTTO (Emilie), CROUTSCH (Christophe), FLEISCHER (Felix), LANDOLT (Michaël), PUTELAT (Olivier), QUEYRAS (Marine), SCHAAL (Caroline), SIMON (Cécile), SIMON (François-Xavier), *Rouffach (Haut-Rhin). RD 18 BIS-Liaison A35-RD 83 à hauteur de Rouffach (tranche 1)*, Rapport de diagnostic archéologique, dactylographié, Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan, SRA Alsace, Sélestat, 2010.

27. DELRIEU (Fabien), KOCH (Jacky) (dir.), ABERT (Frank), LANDOLT (Michaël), RIETH (Pascal), VIGREUX (Thomas), *Le massif du Hohlandsberg. Archéologie d'un espace naturel homogène*, Demande de Projet Collectif de Recherche dactylographié, PAIR, SRA Alsace, Sélestat, 2010.

28. Ce projet, porté par le Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan, associe notamment la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg, la Région Alsace, les Archives Départementales du Bas-Rhin et du Haut-Rhin et le *Landesarchiv Baden-Württemberg*.

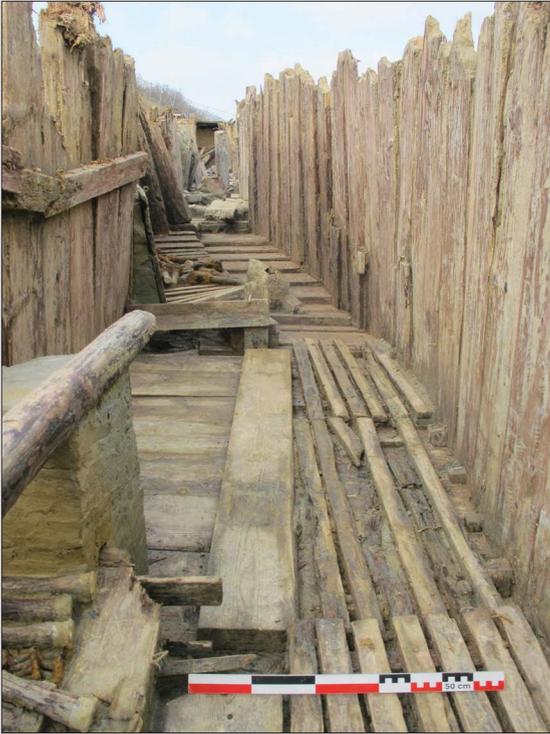


Figure 5 : Vue générale d'un tronçon du « Kilianstollen » à Carspach, Haut-Rhin (Michaël Landolt, Pair).



Figure 6 : Abri bétonné allemand observé sur le tracé de la Ligne à Grande Vitesse à Schweighouse-Thann « Einnehmersberg », Haut-Rhin (Nicolas Steiner, Pair).

Les observations archéologiques de ces dix dernières années ont permis de faire émerger quelques problématiques historiques qu'il convient de présenter.

De nouvelles formes de combats

La guerre de positions implique l'adaptation et la mise en place de nouvelles structures de combat qui peuvent être abordées à travers l'archéologie. À Geispolsheim « Schwobenfeld » et Entzheim « In der Klamm » (Bas-Rhin), la fouille du système de retranchement réalisé par les troupes allemandes a permis d'appréhender l'organisation et l'évolution d'une position fortifiée avancée liée à la défense de Strasbourg entre 1914 et 1916. Pour la première fois, une position de cette défense a pu être explorée dans sa majeure partie. Jusqu'à présent les études de terrain étaient cantonnées à l'observation de ce qui était encore apparent au sol, c'est-à-dire principalement les constructions bétonnées²⁹. L'étude documentaire en archives restait limitée, car les plans des positions ne sont pas conservés. Seules des suppositions basées sur des comparaisons avec d'autres places fortes et sur les manuels militaires avaient pu être proposées. À Geispolsheim, les aménagements s'organisent autour d'un abri d'infanterie de compagnie, d'abord réalisé en bois au début de la guerre puis reconstruit en béton à proximité. Plusieurs aspects ont pu être abordés, comme le chantier de construction et l'architecture de certains aménagements (latrines, abris et systèmes de drainage). L'évolution de la position a pu être appréciée, de ses premiers aménagements en matériaux périssables aux consolidations bétonnées liées à la perduration de la guerre.

À Carspach « Kilianstollen » les techniques de construction d'une galerie en bois ont pu être appréhendées : l'établissement de l'abri a en effet nécessité la mise en œuvre de techniques de travail minières (fig. 5). Le sédiment a été creusé aux dimensions des cadres jointifs modulaires, constitués de madriers en bois assemblés par tenon-mortaise. L'histoire des techniques a pu être abordée à travers l'étude des traces et l'approvisionnement à partir de l'étude dendrochronologique (datation des bois) et dendrologique (types et origine des essences). Les problèmes techniques liés à la construction et aux réaménagements ont pu être étudiés. De même, la question de la vie dans un milieu confiné souterrain a pu être développée (aération, infiltration, éclairage, chauffage, transmission, rangement, couchage...).

29. BURTSCHER (Philippe), *De la ceinture fortifiée de Strasbourg à la position de la Bruche - 1870-1918*, Cercle d'Etude des Fortifications/Société d'Histoire de Mutzig et environs, Mutzig, 1999.

Enfin, les observations menées dans le cadre de la construction de la Ligne à Grande Vitesse Rhin-Rhône, à proximité de Mulhouse (Haut-Rhin), ont permis de développer des problématiques liées aux abris allemands bétonnés à travers l'étude de leur organisation, architecture, fonction et datation (fig. 6). Les observations complémentaires qui seront menées lors des fouilles à venir permettront de mieux appréhender la question de l'évolution des modes de construction et de l'architecture des abris (matériaux de construction, décorations, inscriptions, camouflage, aménagements internes...). Les enseignements de la guerre de positions ont en effet entraîné de nombreuses innovations techniques qui peuvent être illustrées à travers l'archéologie.

Les adaptations non réglementaires et la sociologie du combattant

Les collections publiques et privées regorgent d'éléments d'uniformes de combattants de la Grande Guerre. Cependant, les panoplies présentées font généralement référence à ce qui est réglementaire, c'est-à-dire fixé par les notes et manuels militaires des différents belligérants. Cependant, pour des raisons pratiques, géographiques, climatiques, d'approvisionnement ou culturelles, le soldat s'est adapté à la réalité. Le site de Carspach permet par exemple d'aborder ces problématiques. Ainsi, il a pu être observé que la manière officielle de porter la plaque d'identité suspendue à un cordon autour du cou n'était pas respectée. Comme le laissent présager les sources photographiques contemporaines, la fouille a démontré que la réalité était plus complexe. Les soldats les portent dans des étuis ou sur des plaquettes en cuir retrouvés au niveau de l'abdomen. La présence de balles françaises dans les portes monnaies ou en association avec le chapelet, mise en évidence à plusieurs reprises, témoigne de la généralisation de pratiques superstitieuses ou prophylactiques peu documentées.

L'archéologie apporte également des informations relatives à l'étude de l'évolution des uniformes. Contrairement aux sources photographiques, dont le contexte doit être critiqué (photographie familiale, officielle, posée...), la découverte de corps habillés de combattants nous informe sur les associations et les types de vêtements. À Carspach, le corpus permet de connaître le niveau d'équipement de vingt-et-un individus issus d'une même compagnie. Ainsi, la découverte d'un fragment de veste de type *Feldrock* Mdl 1907/10 atteste de l'utilisation de ce modèle ancien, malgré l'apparition de la *Bluse* Mdl 1915/16 en septembre 1915 ; celle-ci ne se généralise qu'à la fin de 1916/début de 1917, principalement dans l'artillerie, le génie, les formations de l'arrière et les unités les plus



Figure 7 : Verre à moutarde retrouvé dans le « Kilianstollen » à Carspach, Haut-Rhin (Michaël Landolt, Pair).

prestigieuses³⁰. La présence d'uniformes « anciens » relève-t-elle du statut de l'unité ou des problèmes d'approvisionnements ?

La vie quotidienne du combattant à travers les dépotoirs

La guerre de positions et les cantonnements sont à l'origine d'une concentration de déchets. La consommation normale de millions d'hommes pendant quatre ans a pour conséquence la création d'importants volumes de détritrus. Ces derniers, habituellement évacués lorsque ceux-ci peuvent être revalorisés dans l'industrie de guerre, sont parfois enterrés sur place dans des dépotoirs. L'existence d'un processus de sélection et de récupération des déchets dans un but économique, attesté principalement côté allemand, constitue un biais documentaire qu'il conviendra de prendre en compte³¹. L'étude du mobilier retrouvé dans les dépotoirs apporte de nombreuses informations sur la vie quotidienne du combattant

30. LAPARRA (Jean-Claude), *1914-1918 La grande débrouille. Un point de vue iconoclaste sur l'armée allemande*, Ysec Éditions, Louviers, 2005, p. 102-105.

31. LAPARRA, *op. cit.*

(alimentation, hygiène, santé, loisirs, croyances, superstitions...)³². Différents lots de mobilier, notamment la vaisselle, attestent une récupération d'objets « civils » dont la fonction peut parfois être détournée. On évoque rarement la présence de vaisselle civile au front. Pourtant, les combattants recherchaient une amélioration constante de leur condition matérielle en contribuant à l'embellissement des « popotes » des unités ce qui rapprochait le combattant de la vie civile. Les nombreux récipients en verre témoignent d'une utilisation considérable de ce matériau (fig. 7)³³. Ceux-ci sont principalement liés au conditionnement de boissons et des condiments (moutarde, assaisonnements...).

Les études archéozoologiques apportent des informations sur l'alimentation carnée du combattant. Les pratiques liées à la boucherie militaire peuvent être abordées grâce à l'étude des traces de découpes et les types d'animaux consommés peuvent également être déterminés. Certaines consommations ponctuelles liées à certains événements festifs sont attestées (huîtres, coquilles Saint-Jacques, escargots...). En France, la première étude de faune alimentaire attribuée à la Première Guerre mondiale a été menée sur le site de Carspach. Depuis, celles-ci commencent à se développer au niveau régional. La présence d'animaux peut également être étudiée (rongeurs, chiens, chèvres, volailles...).

Il est nécessaire de multiplier la fouille méthodique de dépotoirs sur l'ensemble du champ de bataille et à l'arrière, afin de mener des études quantitatives, chronologiques, comparatives et historiques à l'échelle

32. LANDOLT (Michaël), LESJEAN (Frank), « L'alimentation du soldat allemand sur les fronts d'Alsace et de Champagne à travers l'approche archéologique des dépotoirs de la Première Guerre Mondiale », *Cahiers Alsaciens d'Archéologie d'Art et d'Histoire*, LII, 2009, p. 139-159. LESJEAN (Frank), *Se nourrir et combattre. La nourriture du combattant de Champagne : investigations de terrain et vestiges*, diplôme de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales sous la direction de AUDOIN-ROUZEAU (Stéphane), dactylographié, 2008.

33. BEINAT (Lido), BELLO (Emanuele), CALLEGARI (Giovanni), CERIZZA (Roberto), DAL DIN (Fabio), DE MARCO (Germano), ERRANDI (Sergio), FAVERO (Dones), LICINI (Celso), MARCHI (Gianni), MARCUZZO (Bruno), MONDIN (Luciano), MONDIN (Adriano), NAVE (Piergiorgio), RIZZOTTO (Mauro), SANTUZ (Danilo), SCHIEVENIN (Luca), SERENA (Massimo), TODERO (Roberto), TONAZZI (Savide), TURCHETTO (Luca), VIRAGO (Andrea), *La Guerra in Bottiglia. Il ventre nella Grande Guerra*, catalogue d'exposition, Museo della Grande Guerra i Alan i Piave, Associazione Amici del Museo della Grande Guerra i Alan i Piave, Edizioni Saisera, Valbruna, 2010. MELLINGER (Denis), « Le ravitaillement : du contenant au contenu, origine des récipients issus des cantonnements allemands », dans JACQUEMOT (Stéphanie), LEGENDRE (Jean-Pierre) (dir.), *Vestiges de guerres en Lorraine. Le patrimoine archéologique des conflits mondiaux*, Editions Serpenoise, Metz, 2011, p. 94-101. LANDOLT (Michaël), avec la collaboration de BOLLY (Alexandre), LESJEAN (Frank), MELLINGER (Denis), « Le contenant alimentaire en verre pendant la Première Guerre Mondiale : une spécificité de l'approvisionnement des troupes allemandes », dans ARVEILLER (Véronique), CABART (Hubert), *Le verre en Lorraine et dans les régions transfrontalières*, Actes du colloque de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre, 18-19 novembre 2011, Metz, Editions Monique Mergoïl, Montagnac, 2012, p. 307-323 et 391 (*Monographies Instrumentum*, 42).

globale du front et des différents belligérants. En effet, les rares fouilles de ce type ne permettent pas encore d'approches statistiques, caractéristiques des études de mobilier archéologique. L'intégralité du mobilier devra être prise en compte. On regrettera que le mobilier fragmenté soit souvent oublié, l'intérêt s'étant uniquement porté sur des pièces complètes. De même, des typologies précises des formes et des décors, prenant en compte les dénominations des catalogues contemporains, devront être énoncées afin de proposer des dénominations communes facilitant les comparaisons entre les ensembles. Les méthodologies de comptage aujourd'hui normées pour l'étude du mobilier devront être utilisées (nombre de reste, nombre minimum d'individus...). Les datations des ensembles pourront être affinées à partir du mobilier retrouvé en vue d'appréhender l'évolution des problèmes d'approvisionnement et de pénuries (*terminus post-quem* des étuis de munitions datés et des équipements militaires à valeur chronologique, étude du contexte historique...).

L'état sanitaire du combattant

En cas de découverte de corps, la caractérisation de l'individu peut être menée à travers l'identification biologique (sexe, âge, stature). Conjointement à l'étude des objets retrouvés en association avec le corps, celle-ci permet d'aider à l'identification du défunt et de mieux appréhender l'état sanitaire du combattant. Les études paléoparasitologiques, menées pour la première fois en France sur des corps de la Première Guerre mondiale à Geispolsheim « Schwobenfeld » et Carspach « Kilianstollen », nous renseignent sur l'état sanitaire des soldats³⁴. Celles-ci peuvent être menées sur du matériel issu de latrines ou dans des prélèvements menés à l'emplacement de l'abdomen des défunts. Les conditions d'hygiène, parfois précaires, qui ont contribué à la propagation de maladies parasitaires intestinales en engendrant des difficultés supplémentaires à la vie du soldat pourront être abordées avec le développement de ces études.

34. LE BAILLY (Matthieu), LANDOLT (Michaël), BOUCHET (Françoise), "First World War German Soldier Intestinal Worms: An Original Study of a Trench Latrine in France", *The Journal of parasitology*, 2012, 98-6, p. 1273-1275.



Figure 8 : Soldat retrouvé dans le « Kilianstollen » à Carspach, Haut-Rhin (Alexandre Bolly, Pair).

La vérification d'hypothèses historiques ou d'événements rapportés par d'autres sources

Parmi les nombreuses spécificités de la fouille de Carspach, il s'avère d'ores et déjà que le site peut être rattaché à un événement historique de courte durée. En archéologie, il est très rare de pouvoir rattacher un contexte archéologique à un événement ayant laissé des traces dans les archives. À la suite d'une catastrophe, une grande partie du site a été « fossilisée » à un instant « t » de l'après-midi du 18 mars 1918 et des quelques jours qui ont suivi. Les observations de fouille peuvent en grande partie être mises en relation avec les témoignages écrits relatant les événements de l'effondrement de galerie à la mise en œuvre des secours.

Les informations connues à travers les archives peuvent être confrontées aux observations archéologiques. Si la présence de vingt-et-un soldats ensevelis est une réalité qui a pu être confirmée, l'effondrement de la galerie a pu être mieux appréhendé par la fouille. Les sources écrites indiquaient que la partie de la galerie où la couche de terre est la plus mince s'était

effondrée sur environ soixante mètres³⁵. Cependant, la fouille a démontré que la galerie s'était effondrée au niveau de deux tronçons indépendants d'une vingtaine de mètres chacun. De plus, aucun élément n'indiquait que la galerie avait été réutilisée malgré sa destruction partielle. La fouille a permis de mettre en évidence la réutilisation de certains tronçons en abris indépendants, qui ne communiquaient plus entre eux : les parties effondrées avaient été obstruées et un escalier supplémentaire creusé.

L'ancrage profond du souvenir de ce tragique événement, devenu « légendaire » dans la mémoire collective locale, reste à étudier et à mettre en regard avec les observations issues des sources archéologiques et des sources textuelles.

Des référentiels pluridisciplinaires

L'étude pluridisciplinaire engagée à l'issue de la fouille constitue une importante opportunité méthodologique. La fouille de Carspach est par exemple un véritable laboratoire expérimental où l'archéologue peut porter un regard critique sur les méthodes utilisées pour la compréhension de sociétés plus anciennes, pour lesquelles il n'y a pas d'autres sources d'informations disponibles que l'étude des structures et des artefacts (typologie, quantification...). Les nombreuses observations taphonomiques portant sur la dégradation de différents types de matériaux (bois, cuirs, textiles, matériaux composites...) seront utiles aux archéologues et aux professionnels de la restauration. Certaines disciplines connexes de l'archéologie pourront également obtenir des référentiels utiles au développement de leurs recherches dans la mesure où la datation et la connaissance du contexte sont extrêmement bien connues (entomologie, archéozoologie, xylogologie...). Le contexte de Carspach présente bien entendu un très grand intérêt méthodologique pour l'anthropologie, en permettant d'enrichir les bases théoriques de la discipline (fig. 8). Certaines méthodes utilisées de nos jours dans le cadre des analyses biologiques et taphonomiques pourront ainsi être vérifiées.

35. RICHTER (Julius), *Das Reserve - Infanterie - Regiment 94 im Weltkrieg 1914-1918*, Neuenbahn, Jena, 1934, p. 288.

Les enjeux patrimoniaux : dégradation naturelle, aménagement du territoire, pillage, mauvaise mise en valeur

Malgré l'intérêt grandissant accordé à la Première Guerre mondiale en France, les vestiges de cette période sont menacés de disparition, dans la mesure où ils sont exposés aux atteintes du temps et aux destructions liées à l'aménagement du territoire. L'enregistrement et l'étude des vestiges des conflits contemporains permettent de garder une trace de ce patrimoine qui peut, dans certains cas, être valorisé. Doit-on, par exemple, laisser totalement disparaître toutes les traces de la position fortifiée allemande de Strasbourg avec l'extension urbaine de l'agglomération? Des mesures de protection ont été établies plus ou moins récemment pour certains sites ou aménagements (champ de bataille du Linge et du Hartmannswillerkopf en 1921, chalet-hôpital de la Côte d'Échery en 2010...).

Aux menaces précédentes s'ajoute le problème du pillage des sites de la Grande Guerre. Depuis une quarantaine d'années le passage régulier de fouilleurs clandestins fait peser un risque tangible de disparition sur les témoins mobiliers, générant une perte irrémédiable et progressive d'informations³⁶. La démarche des pillards, généralement insensibles aux problématiques scientifiques, consiste très souvent à prélever des objets complets, susceptibles d'enrichir des collections privées souvent impressionnantes. Leurs intentions sont aussi parfois mercantiles, afin d'alimenter les sites de ventes aux enchères sur internet, les bourses aux armes et les brocantes. Les méthodes de l'archéologie garantissent aux objets une interprétation historique par le décodage des informations qui leur sont inhérentes (matériaux, inscriptions, datation, provenance, destination, utilisation, réutilisation, usure...) et/ou de celles qui sont liées à leurs contextes (localisation, structure, stratigraphie...). En étant arraché à son contexte sans enregistrement, l'objet perd la plus grande partie des informations qu'il peut apporter.

Dans un contexte de patrimonialisation, l'aménagement de certaines portions du champ de bataille, qui avaient été jusqu'alors plus ou moins délaissées, connaît un développement grandissant. Pour accompagner ces démarches, la mise en place de problématiques archéologiques menées en collaboration avec les associations et les chercheurs locaux pourrait apporter de nouveaux regards sur la Grande Guerre et la vie quotidienne

36. ADAM (Frédéric), PROUILLET (Yann), « Les sources archéologiques de la Grande Guerre dans les Vosges », dans CHAVE (Isabelle) (dir.), *La Grande Guerre dans les Vosges*, actes du colloque d'Épinal des 4-6 septembre 2008, Conseil Général des Vosges, Épinal, 2009, p. 49-58.

du combattant. Nombreux sont les exemples où, sous couvert de « bonnes intentions », des associations locales ou des particuliers ont commis des fautes irréparables. L'objectif n'est pas de les accabler car ils constituent le maillage local de la préservation et de la connaissance de ce patrimoine, mais d'accompagner et de sensibiliser les démarches, afin d'éviter de reproduire certaines erreurs. On insistera sur les dommages causés aux vestiges (murs, abris, galeries, tranchées...) à la suite de travaux d'excavation et de dégagement. Une fois à l'air libre, ils sont exposés aux intempéries, à l'érosion et au pillage, alors même que ces travaux, non accompagnés d'investigations archéologiques, ont généré des pertes d'informations irrémédiables (c'est le cas par exemple d'une forge allemande près de Sainte-Marie-aux-Mines). S'il apparaît aujourd'hui qu'il est impensable de « mettre en valeur » une *villa* antique de cette manière, c'est-à-dire sans en assurer une fouille scientifique préalable, les dispositions équivalentes pour le patrimoine de la Grande Guerre ne sont pas encore acceptées par tous, malgré des dispositions réglementaires claires.

D'un point de vue législatif, le code du patrimoine (livre V, titre 1^{er}) incorpore de fait les sites de la Première Guerre mondiale dans le champ du patrimoine archéologique : « Constituent des éléments du patrimoine archéologique tous les vestiges et autres traces de l'existence de l'humanité, dont la sauvegarde et l'étude, notamment par des fouilles ou des découvertes, permettent de retracer le développement de l'histoire de l'humanité et de sa relation avec l'environnement naturel. » La réalisation de « fouilles » sans autorisation officielle de la part de l'État constitue une infraction : « Nul ne peut effectuer sur un terrain lui appartenant ou appartenant à autrui des fouilles ou des sondages à l'effet de recherches de monuments ou d'objets pouvant intéresser la préhistoire, l'histoire, l'art ou l'archéologie, sans en avoir au préalable obtenu l'autorisation » (livre V, titre III). Enfin, l'utilisation d'un détecteur de métaux doit également être soumise à autorisation : « Nul ne peut utiliser du matériel permettant la détection d'objets métalliques, à l'effet de recherches de monuments et d'objets pouvant intéresser la préhistoire, l'histoire, l'art ou l'archéologie, sans avoir, au préalable, obtenu une autorisation administrative délivrée en fonction de la qualification du demandeur ainsi que de la nature et des modalités de la recherche » (livre V, titre IV). Enfin, les problèmes de sécurité, d'autorisation d'accès, de propriété des vestiges sont également trop souvent écartés.

Conclusion

Même si l'étude des vestiges des conflits contemporains, au même titre que les occupations plus anciennes, n'est pas encore systématique en Alsace, ce bilan a tenté de démontrer l'intérêt de leur examen attentif. L'absence de prise en compte des vestiges de la Grande Guerre lors des opérations archéologiques est bien souvent liée à une méconnaissance des problématiques historiques. La question de l'apport de l'archéologie à la connaissance de ce « passé récent » doit aujourd'hui être considérée comme réglée, de la même manière que plus personne ne nie aujourd'hui l'intérêt et la légitimité de l'archéologie médiévale et moderne. Les problématiques d'étude sur les vestiges exhumés doivent être définies par une confrontation de l'ensemble des sources historiques qui nous sont parvenues, parfois en quantité considérable (photographies, cartes, archives...). Certains choix doivent être réalisés directement sur le terrain, car le traitement systématique des structures n'est pas toujours indispensable.

Si les problématiques de l'archéologie funéraire appliquée aux morts de la Grande Guerre ont fait leurs preuves, la fouille d'abris ou de dépotoirs apporte bien souvent un témoignage sur la vie quotidienne du soldat. L'archéologue, familier des « poubelles de l'Histoire », saura développer de nombreuses problématiques historiques à partir du mobilier des dépotoirs. Des informations pourront être tirées du mobilier lié à des catégories fonctionnelles diversifiées. Parmi elles, la thématique de l'alimentation du combattant en est à ses balbutiements. Le premier conflit mondial, en imposant ses règles et ses modes d'organisation, va entraîner une adaptation du combat sous toutes ses formes. En Alsace, les découvertes ont concerné presque uniquement des positions allemandes. Le déficit de documentation relative aux aménagements français ou d'autres belligérants est lié au hasard des travaux d'aménagements, qui se sont concentrés sur des secteurs anciennement occupés par les troupes allemandes.

Cette étude a montré que les vestiges de la Grande Guerre, qui étaient jusqu'à présent uniquement pris en compte lors de fouilles où des occupations plus anciennes étaient mises en évidence, deviennent aujourd'hui l'objet même de l'attention des archéologues. Il conviendra de s'interroger sur la dimension émotionnelle des vestiges exhumés. Celle-ci ne peut pas encore être écartée par tous, notamment en cas d'exhumation d'un corps. La découverte d'objets encore présents dans notre quotidien (lunettes, montres, pipes, crayons, ciseaux, bottes...) et l'attribution d'une identité crée parfois une proximité temporelle difficile

à écarter³⁷. Avec la disparition des ultimes témoins directs du conflit entre 2008 et 2012³⁸, la Première Guerre mondiale est officiellement entrée dans l'Histoire. Le temps et les générations passant, un important lien émotionnel s'est rompu et seuls les archives, les témoignages, les vestiges et les objets subsistent. Les études archéologiques apportent des éléments objectifs complémentaires pour la connaissance de l'histoire de ce conflit. À l'approche du centenaire du début de la Première Guerre mondiale, la priorité n'est plus à la mémorialisation ou à la monumentalisation, mais à la sauvegarde et à l'étude des vestiges.

La gestion administrative des découvertes de corps de soldats sur le sol français devra également être discutée. Si la découverte récente de Carspach a mis en évidence les contradictions de deux législations émanant de ministères différents (ministère de la Culture et ministère de la Défense) quant aux sépultures et aux objets mis au jour, la démarche exemplaire menée pendant toutes les phases de l'étude, en concertation avec les différentes institutions, a pu démontrer l'intérêt de la mise en place d'une méthodologie favorable aux attentes des uns et des autres³⁹. Presque un siècle après les événements, ces vestiges ne doivent-ils pas entrer pleinement dans l'Histoire? Jusqu'à quand la société considérera-t-elle que ces découvertes doivent dépendre du ministère de la Défense et du secrétariat d'État aux Anciens combattants? L'intervention d'archéologues pour la fouille de la tombe d'un guerrier gaulois, d'un légionnaire romain, d'un guerrier mérovingien et même d'un soldat de l'armée napoléonienne n'est aujourd'hui plus remise en cause. En quoi la découverte d'un soldat de la Première Guerre mondiale est-elle différente? Parce que celle-ci est mise en relation avec une des premières guerres industrielles? Parce que les descendants du défunt peuvent parfois facilement être retrouvés? Mais le lien émotionnel porté par des familles endeuillées par la mort d'un de leur proche dépasse-t-il une ou deux générations? Chaque semaine en France, des soldats décédés dans les conflits mondiaux sont exhumés dans les cimetières communaux, lors de l'échéance des concessions familiales, sans aucune émotion de la société. Cette différence de traitement trouve probablement son explication dans l'oubli quasi général dans lequel est tombée une importante partie des corps des militaires tués pendant la Grande Guerre. En effet, un grand nombre de corps de soldats se trouvent dans les concessions familiales suite à leur restitution lors de la création des grandes nécropoles militaires (30% environ en France).

37. L'identification du défunt n'est pas propre aux fouilles de l'archéologie contemporaine : la découverte d'inscriptions funéraires ou de plaques d'identification permet parfois, pour d'autres périodes, d'identifier l'individu inhumé.

38. 2008 : Allemagne, Autriche-Hongrie, France et Italie. 2010 : Canada. 2011 : États-Unis. 2012 : Royaume-Uni.

39. Il conviendra de remercier les responsables locaux des sépultures militaires françaises et allemandes pour leur soutien tout au long du projet.

Résumé

Des 21 de Saint-Rémy-la-Calonne (Meuse) aux 21 de Carspach (Haut-Rhin) : 1991-2011. Quelles problématiques pour l'archéologie de la Première Guerre mondiale en Alsace ?

En Alsace, les archéologues sont souvent confrontés aux vestiges des conflits franco-allemands contemporains lors des diagnostics et fouilles archéologiques préventives. Ces derniers, longtemps considérés comme des éléments perturbateurs ou une source de danger, ont désormais intégré le champ de l'archéologie. L'étude des vestiges de cette époque connaît un important développement depuis une dizaine d'années notamment à travers les fouilles de Geispolsheim dans le Bas-Rhin et de Carspach dans le Haut-Rhin. Après avoir été étudiés à l'occasion de fouilles centrées sur d'autres périodes chronologiques, certains sites sont désormais l'objet de sondages ou de fouilles sur des problématiques spécifiques à cette période (Ligne à Grande Vitesse Rhin-Rhône dans le Haut-Rhin). La synthèse des principales découvertes régionales récentes permet de démontrer l'intérêt de mener des études pluridisciplinaires sur des problématiques originales. Les enjeux sont également patrimoniaux. En effet, la dégradation naturelle, l'aménagement du territoire, les malheureuses « bonnes intentions » de mise en valeur et l'intensification du pillage constituent d'importantes menaces.

Zusammenfassung

Von den 21 von Saint-Rémy-la-Calonne (Meuse) zu den 21 von Carspach (Haut-Rhin): 1991- 2011. Was hat die Archäologie des Ersten Weltkriegs im Elsaß für Probleme?

Im Elsaß treffen die Archäologen bei vorsorglichen Ausgrabungen und deren Analysen häufig auf Spuren der deutsch-französischen Kriege aus neuerer Zeit. Letztere wurden lange Zeit als störende Elemente oder gar als gefährliche Objekte angesehen. Neuerdings sind sie jedoch

ein Forschungsgebiet der Archäologie. Ihre Erforschung macht seit einem Jahrzehnt beträchtliche Fortschritte. Die Gründe dieser Entwicklung sind vor allem die Grabungen bei Geispolsheim im Bas-Rhin und bei Carspach im Haut-Rhin. Gewisse Lagen (z.B. die Eisenbahnlinien für die Hochgeschwindigkeitszüge im Haut-Rhin) sind durch Grabungen, die andere geschichtliche Perioden erforschen

sollten, schon gründlich durchsucht worden. Neuerdings macht man dort wieder Grabungen, aber diesmal sucht man Spuren der jüngeren Ereignisse. Die Auswertung der bedeutendsten Funde aus der jüngeren regionalen Geschichte zeigt, wie wichtig es ist, die ortstypischen Probleme pluridisziplinär zu erforschen. Auf dem Spiel steht auch örtliches Erbgut. In der Tat. Dieses ist ernsthaft bedroht, und zwar durch natürlichen Verfall, durch Baumaßnahmen, durch beklagenswerte, in „guter Absicht“ vorgenommene Geländeerschließungen sowie durch immer häufigere Raubgrabungen.

Summary

Twenty-one in Saint-Rémy-la-Calonne and twenty-one in Carspach: 1991-2011. The challenges of World War I archeology in Alsace

In Alsace, during preventive operations, archeologists often had to deal with findings related to the Franco-German conflicts. Those findings had long been considered disturbing elements or possible sources of danger but are now part and parcel of archeological operations. The study of archeological findings of World War I has known a decisive development over the last ten years, particularly in Geispolsheim (Bas-Rhin) and Carspach (Haut-Rhin). After detailed excavations concerning other historical periods, certain sites (e.g. the high speed train line in the Haut-Rhin) are now scrutinized for specific points related to World War I. The conclusions of these main regional discoveries show how exciting it is to carry on multidisciplinary studies on uncommon topics. What is at stake is also the question of heritage at large, such as the hazards caused by the degradation of the environment, the town and country management policy, the so called “good will” enhancing of things and the growing practices of looting.

